L'AGENDA

STRASBOURG

Portes ouvertes et conférence : les enfants face aux écrans

SAMEDI 30 MARS. Le jardin d'enfants L'envol, au Bruckhof, 7 rue de Soultz, à Strasbourg-Neudorf, ouvre ses portes de 12 h à 17 h pour découvrir la structure, qui accueille des petits de 2 à 6 ans autour notamment de l'éveil musical. La journée démarrera à 10 h 30 par une conférence « Les enfants face aux écrans : pour le meilleur et pour le pire ? », animée par Célia Bosse, docteur en sciences de l'information et de la communication. S'il n'est pas possible de supprimer ordinateur, smartphone, télévision, montre connectée et tablettes, la spécialiste montrera comment accompagner ses enfants pour que ces écrans restent une formidable occasion de découverte, sans envahir le quotidien. C'est gratuit mais l'inscription est obligatoire (dans la limite des places disponibles) **avant jeudi 28 mars** : contact@lenvol.info

Portes ouvertes au collège alternatif Les Pinsons

SAMEDI 30 MARS. Le collège alternatif Les Pinsons ouvre ses portes au 18 quai Saint-Nicolas, à Strasbourg, samedi de 10 h à 13 h. Ouvert depuis la dernière rentrée, il accueille 17 élèves en travaillant au rythme des ados sur des projets à niveaux multiples, tout en respectant les programmes de l'Éducation nationale. L'établissement, pour l'instant privé hors contrat, s'adresse particulièrement aux élèves atypiques, qui se sentent exclus de l'enseignement classique. Contact : lespinsons67@gmail.com

Conférence sur le réchauffement climatique

SAMEDI 30 MARS. L'association « EUCKEA Europe-Culture-Echange », association de promotion culturelle humaniste (www.euckea.com), organise une conférence/débat animée par Henri Schlotter sur le thème hautement actuel du « réchauffement climatique », samedi 30 mars à 15 h au Café-Brasserie Le Michel, avenue de la Marseillaise à Strasbourg.

Projection-débat autour du film « (Des) espoirs de Paix »

SAMEDI 30 MARS. Une projection du film « (Des) espoirs de Paix » de Daniel Friedmann aura lieu le samedi 30 mars à 20 h 15 au cinéma L'Odyssée, 3 rue des Francs-Bourgeois à Strasbourg, suivie d'un débat avec le réalisateur.

Le film de Daniel Friedmann montre les positions d'interlocuteurs privilégiés des peuples palestinien et israélien sur le conflit qui les oppose. À quelques jours des élections israéliennes, le débat est particulièrement bienvenu.

STRASBOURG Conseil municipal

Le projet Apollonia marque le pas

Le projet immobilier porté par l'association Apollonia à l'entrée de la Robertsau, mêlant hôtel, résidences d'artistes, logements sociaux et art contemporain, marque le pas selon Thierry Roos. Et pour cause : Roland Ries lui préfère l'extension de l'école européenne.

L'élu d'opposition Thierry Roos, du groupe « Strasbourg à vos côtés », a appelé le maire, lundi en séance, à « lancer et soutenir » le projet d'Apollonia, innovant sur la forme et le contenu, « dans les plus brefs délais ». De manière à ce que « cette opportunité unique ne s'évanouisse pas ».

Thierry Roos. PHOTO DNA

Sur le fond, il s'agit d'« associer culture et nature à un urbanisme ambitieux pour repenser l'entrée de la Robertsau », avait indiqué Alain Fontanel (*DNA* du 18 juin 2018). Avant d'ajouter : « C'est un beau projet innovant et donc en dehors des cadres habituels, d'où certains frottements qu'il nous faut dépasser pour inventer ensemble un nouvel urbanisme. »

Priorité à l'extension de l'école européenne

Manifestement, tous les obstacles n'ont pu être levés : « L'association Apollonia et le constructeur KS Groupe portent effectivement ce projet », a répondu Roland Ries, en indiquant qu'un long travail avait été conduit par ses services avec les porteurs de projet « sur le contour de cette proposition urbanistique ». Précisant « tout l'intérêt » qu'il porte à cette initiative, le maire a rappelé toutefois que « dès le départ, il était convenu que l'une des parcelles de ce terrain pouvait être offerte à l'École européenne, si celle-ci confirmait ses besoins et sa possibilité d'extension ». Et le premier magistrat d'annoncer : « C'est aujourd'hui chose faite et nous avons des engagements de cette réalisation ».

Les deux projets peuvent coexister

« J'imagine qu'il y a une unanimité de notre conseil pour privilégier l'extension de l'École européenne, qui conforte grandement la vocation institutionnelle de Strasbourg », a déclaré Roland Ries, en soulignant les contradictions internes au groupe d'opposition.

Roland Ries. PHOTO DNA

Avant de rappeler que le comité de pilotage de cette extension – qui réunit les signataires du contrat triennal (État, Région et Département) – a validé le 14 mars dernier ce principe d'une extension sur les terrains de la ville dédiés aux institutions internationales et aux services publics.

Par conséquent, a tranché Roland Ries, « une partie des terrains souhaités par l'association Apollonia doit être soustraite de l'emprise prévisionnelle de leur projet ». Mais, a-t-il prévenu, « nous reviendrons vers eux pour étudier la possibilité de solutions sur le site puisqu'une partie du terrain reste disponible. Reste qu'il faudra sans doute modifier le projet tel qu'il m'a été présenté ».

Syamak Agha Babei a rappelé à Thierry Roos que le projet présenté par Apollonia comporterait plus de mètres carrés que celui qui était porté par la collectivité, via Habitation Moderne – qui contenait à l'origine une quarantaine de logements sociaux.

Une mise en demeure de mettre le lieu d'exposition en conformité

C'est l'adjointe Nicole Dreyer qui a jeté un froid dans l'hémicycle, en demandant à l'association Apollonia de « régulariser son implantation sur le site actuel : le local endommagé par un incendie a été reconstruit sans permis de construire et n'a fait l'objet d'aucun passage de la commission de sécurité. Il n'y a donc pas d'autorisation d'exploitation, notamment pour l'accueil du public ». Et l'élue de la Robertsau de poursuivre : « Soucieux de voir se poursuivre l'activité de l'association, nous enjoignons les dirigeants d'Apollonia de faire le nécessaire pour mettre le local actuel en conformité avec la réglementation de la police du bâtiment et des établissements recevant du public », a-t-elle alerté, en indiquant que plusieurs courriers avaient été envoyés – sans résultat.

Philippe Bies. PHOTO DNA

De plus, une mise en demeure du directeur des services de la Ville, le 27 décembre dernier, est restée lettre morte : « Ce qui a fait courir des risques en termes de sécurité tant à la Ville qu'à l'association et à la propriétaire ». Nicole Dreyer a rappelé que « personne à Strasbourg ne peut accueillir des expositions, des publics de plus de cent personnes sans jamais avoir eu une validation de la commission de sécurité ».

Nicole Dreyer. PHOTO DNA

« Je ne connaissais pas cet élément de sécurité, mais ce n'est pas le débat », a riposté Thierry Roos, qui a défendu le projet Apollonia, en indiquant l'existence d'autres terrains disponibles pour l'extension de l'école européenne. Rappelant aussi l'articulation avec « le Lieu d'Europe qui a besoin de s'étendre avec un espace d'exposition ».

«Vous mélangez tout»

« Vous mélangez tout », lui a rétorqué l'adjoint Philippe Bies, qui a déploré que « certains aient fait miroiter des choses qui n'étaient pas tout à fait la réalité : on a des terrains qui sont réservés à l'institution européenne, ne vous en déplaise… » Quant à la bétonisation, « sur ce terrain étaient initialement prévus une quarantaine de logements locatifs sociaux. Et on ne sait pas si les jardins étaient préservés : il n'y avait pas encore d'architecte désigné ». Avant de conclure : « À la place des 40 logements sociaux, on a (N.D.L.R. : pour le projet Apollonia) un hôtel qui fait six étages, une quinzaine de logements sociaux. Donc entre bétonisation et surbétonisation, vous choisissez la surbétonisation ! » ■

Philippe DOSSMANN

LYCÉE MARIE-CURIE Rencontre avec le champion Lilian Thuram

«Je suis devenu noir à l'âge de 9 ans»

L'ancien footballeur champion du monde Lilian Thuram a échangé deux heures ce mardi avec les lycéens de Marie-Curie, autour de l'éducation contre le racisme.

Avant et après l'échange, Lilian Thuram se prête à de nombreuses photos, avec des fans qui n'étaient pas nés en 1998. PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

« **LA PREMIÈRE PERSONNE** qui m'a demandé d'arrêter de parler du racisme, c'est ma maman. Parce qu'elle avait peur pour moi », confie le champion du monde de foot Lilian Thuram. « Lorsqu'on prend position, surtout lorsqu'on demande aux gens de changer leur façon d'être, la grande majorité ne veut pas », sourit-il, pas près de se décourager pour autant – ça fait dix ans qu'il milite avec sa fondation pour l'éducation contre le racisme.

Face à lui, ce mardi matin, à Strasbourg, dans le quartier de l'Esplanade, quelque 120 lycéens de Marie-Curie n'en perdent pas une miette. Aux deux classes de seconde et à la première L qui ont (sacrément) préparé l'échange avec leur prof d'histoire-géo et d'éducation morale et civique (EMC) Jean-Luc Quilling, se sont ajoutés en douce quelques électrons libres. Gisèle, Hortense, Cyrine et Rafa animent le débat et font circuler les micros.

Pendant deux heures, ni lamentations, ni mièvrerie, mais un discours efficace et sincère. « Je suis devenu noir à l'âge de 9 ans », leur lance très vite le footballeur. C'est-à-dire au moment où il a quitté sa Guadeloupe natale pour la région parisienne.

Questionner ses propres conditionnements

« Très souvent, les gens sont persuadés que les racistes, ce sont des gens méchants. Mais ils ne se posent pas la question de leurs propres préjugés : c'est très important d'avoir ce courage. » Comme lorsqu'il a affronté un jour sa propre homophobie : « Ça n'a pas de sens de juger les gens que vous ne connaissez pas sur leur sexualité ! J'ai fini par comprendre que j'étais influencé par mon environnement. »

« La plus ancienne hiérarchie, c'est celle entre les hommes et les femmes, évoque-t-il aussi. Si, les filles et les garçons, on ne se questionne pas, on a toutes les chances de perpétuer cette domination. Dans presque toutes les religions, le fait que les femmes n'aient pas le droit de commander la prière, c'est violent. »

« Le racisme, c'est toujours partir de soi, et se dire que vous êtes la norme, et que vous êtes mieux », explique-t-il encore alors que les élèves lui montrent un texte historique anti-Allemands parmi d'autres documents soigneusement sélectionnés en cours.

La Terre n'a pas d'envers

À propos de norme, il leur présente une carte du monde de Peters, non seulement fidèle aux surfaces réelles des pays mais avec l'hémisphère sud en haut. « Pourquoi l'Australie elle est en haut ? », lâche une fille. « La carte est à l'envers ! » proteste une grande partie de la salle bondée.

Lilian Thuram rigole : « Mais la Terre est ronde ! » « Tu as déjà vu un ballon de foot ? », demande-t-il à Cyrine. « Est-ce qu'on peut dire qu'il est à l'envers ? Non. C'est à force de regarder les choses d'une certaine façon qu'on pense que c'est vrai. »

Non, Christophe Colomb n'a pas découvert l'Amérique. Non, les Noirs ne sont pas plus doués en sport. « Questionnez ce que vous apprenez. Les gens qui sont très racistes ne sont pas libres de leurs pensées. » ■

Charlotte DORN

Nos vidéos à retrouver sur www.dna.fr